

# LA TRIBUNE DE GENÈVE

## JOURNAL DU SOIR

PARAISANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

5 Cent.

LE  
NUMÉRO

Rédaction et Administration: 15, RUE DU MONT-BLANC, 15

LE  
NUMÉRO

5 Cent.

### AVIS

Pour la 1<sup>re</sup> année seulement, soit dès ce jour jusqu'au 31 Décembre 1879, le prix de l'abonnement à la

### TRIBUNE DE GENÈVE

est de 11 fr. — Par mois, prix 1 fr.

Annonces: 10 centimes la ligne ou son espace.

Les abonnements et les annonces sont reçus au Bureau de ce journal,

15, RUE DU MONT-BLANC, 15

Librairie Cherbuliez, Grande Rue, 2;  
Librairie Richard, Rue du Rhône, 56.

A partir du 1<sup>er</sup> Janvier 1880, le prix de l'abonnement sera de 15 fr. par an.

### CONFÉDÉRATION SUISSE

GENÈVE, le 1<sup>er</sup> Février 1879.

En publiant ce premier numéro de la Tribune de Genève, nous éprouvons le besoin bien légitime de dire à nos lecteurs ce que sera cette nouvelle feuille quotidienne qui aspire à prendre une modeste place dans la presse genevoise.

Depuis longtemps on éprouve le regret de ne pas trouver à Genève de journal qui, paraissant le soir, puisse tenir notre public au courant des principales nouvelles de la journée; il arrive parfois que des dépêches erronées, attribuées à tort à certaines maisons de la place, mettent en circulation pendant la journée des bruits alarmants qui ne peuvent être démentis ou vérifiés que le lendemain par les journaux.

En outre, nous n'avions pas en ce moment de journal local vendu à cinq centimes le numéro et mis ainsi à la portée de toutes les bourses; la petite presse est monopolisée toute entière par le journalisme étranger au grand détriment de notre intérêt national bien entendu. Ne devons-nous pas, aujourd'hui plus que jamais, nous efforcer de rattacher à nos institutions, à nos idées, en un mot à notre vie nationale, une population étrangère, toujours plus nombreuse, et, en géné-

ral peu fortunée? N'y a-t-il pas là un devoir évident dont nous ne nous sommes pas assez rendu compte et qu'il n'est que temps de remplir si nous ne voulons pas être débordés? C'est donc bien, et avant tout, une œuvre patriotique et nationale que nous avons la prétention de faire en entreprenant la rédaction de ce journal.

Nous n'avons pas eu un seul instant l'idée de bannir de nos colonnes la politique genevoise; nous pensons au contraire lui accorder, dans une mesure modérée, il est vrai, la place d'honneur et apporter dans les discussions, par la plume de collaborateurs compétents, des arguments propres à éclairer l'opinion publique.

Quant à la position que nous prendrons, à ce point de vue, nous déclarons franchement nous rattacher au parti démocratique tel qu'il a été constitué par les derniers événements. Mais nous n'accepterons aucun mot d'ordre et, nous réservant toute notre indépendance, nous garderons notre liberté d'appréciation vis-à-vis de tous les partis. Nos colonnes sont ouvertes d'avance à toutes les idées sérieuses qui désireront se manifester et qui nous paraîtront répondre à un sentiment plus ou moins général de l'opinion publique.

Au reste, nous éviterons avec soin toute polémique passionnée ou aigredouce, toutes les personnalités qui enveniment les débats sans les éclairer; sous ce rapport, on peut s'attendre de notre part à la plus extrême réserve.

Mais sur les questions de principes nous serons d'autant plus fermes; persuadés en particulier que la liberté la plus large renferme en elle-même un frein naturel à ses propres écarts, nous serons de ceux qui veulent réduire de plus en plus le rôle du gouvernement et le restreindre dans les limites d'une administration toute temporelle.

Nous consacrerons tous les jours

une partie de nos colonnes aux événements qui surviennent dans la vie politique de nos confédérés, car nous sommes en général beaucoup trop étrangers à ce qui les concerne, et s'ils nous connaissent peu, nous les connaissons encore bien moins.

Notre petit format ne nous permettra pas de donner sur la politique étrangère de longues correspondances; mais nos lecteurs seront tenus au courant des événements importants qui surviendront en Europe et ailleurs.

Les nouvelles locales occuperont au contraire une place importante dans nos colonnes: nouvelles des communes et des contrées voisines, questions concernant l'instruction publique, faits divers, etc.; quelques dépêches viendront à la troisième page compléter les télégrammes empruntés à la presse étrangère, française, anglaise et allemande.

Enfin nous prions nos lecteurs d'accorder un peu, beaucoup même d'indulgence à un journal qui débute, qui a besoin, par conséquent de se frayer une voie, de se créer des relations, toutes choses qui ne peuvent se faire du jour au lendemain.

La Rédaction.

BERNE. — La fièvre nerveuse règne dans le Jura bernois. Elle a éclaté à Alle avec beaucoup de violence. On cite une famille de sept personnes qui en est atteinte. Il y a déjà dans la localité sept décès et on évalue à 30 environ le nombre des malades. Ce sont, paraît-il, les enfants de 6 à 15 ans que la maladie frappe les premiers.

SOLEURE. — Le Conseil d'Etat a fait assurer contre les accidents le personnel du corps de gendarmerie et des employés de la maison de détention.

ZURICH. — Un laitier de Zurich vient de faire la dure expérience du danger qu'il y a d'acheter un cheval de réforme de cavalerie pour traîner son char et transporter ses boîtes. A peine avait-il acheté et payé l'animal,

qu'il l'attela fièrement à sa charrette; mais, soit que le noble coursier ressentit l'affront qui lui était fait, soit qu'il eût oublié de prendre congé de ses camarades, soit tout autre cause, aussitôt que son maître l'eût quitté un instant pour servir sa clientèle, le cheval prit au galop le chemin de la caserne, brisant le véhicule, répandant le lait dans la rue et la terreur sur son passage. Avis aux amateurs de chevaux de réforme.

ST-GALL. — Le canton possède des fonctionnaires communaux spéciaux commis au contrôle des vivres.

Le Conseil de santé vient de décider de leur offrir un cours de trois jours destiné à les initier à la pratique de ce contrôle. Il ne s'agit pas de leur enseigner à procéder aux analyses chimiques, mais de les instruire des moyens qui leur révéleront à première vue si cette analyse est nécessaire, si tel aliment est bien conditionné ou s'il est évidemment falsifié. On éprouvera de cette façon le lait, la farine, le pain, le beurre, la saucisse, l'eau, le vin, la bière et le café.

TESSIN. — Le Grand Conseil a adopté, à côté de la loi sur les capucins, une loi scolaire confiant aux communes le soin de chauffer les salles d'école; jusqu'à présent, chaque enfant était obligé d'apporter un morceau de bois pour contribuer au chauffage de l'école.

URI. — Une forte secousse de tremblement de terre, accompagnée d'une détonation, a été ressentie dans les montagnes de ce canton dans la nuit du 24 au 25. On ne cite que des dommages insignifiants et les habitants en furent quittes pour la peur.

BALE. — On parlait il y a quelque temps de cours que l'on se proposait de donner aux jeunes filles dans certaines écoles de l'Angleterre pour leur apprendre à faire la cuisine. Une institution semblable établie autrefois à Bâle, puis fermée par suite de la mort du directeur, vient d'être remise en activité. Le cours dure trois ans; les jeunes filles s'initient pendant trois heures chaque matin à tous les mystères de la science culinaire. On dit que l'établissement compte beaucoup d'élèves.

SCHWYTZ. — La semaine dernière, a eu lieu à Schwytz une joyeuse manifestation; le Gothard,

connue de nos annales; pour les utiliser, je les reliai dans un cadre tout imaginaire, sans m'astreindre aux dates précises. Cette légende n'est donc point une page d'histoire, mais une scène de mœurs, un simple récit basé sur une inscription dont on ignore l'origine.

I.

Aux premières années du quatorzième siècle, l'Europe présentait cet état de malaise caractéristique du moyen âge; affaiblie par les croisades, elle s'était jetée dans les luttes intestines, qui promettaient des résultats plus positifs que ces expéditions lointaines pour lesquelles il n'y avait plus d'enthousiasme.

Feuilleton de la TRIBUNE DE GENÈVE

### A nos lecteurs

Nous ne saurions mieux inaugurer la série de nos feuilletons qu'en reproduisant un petit roman historique publié il y a quelque vingt ans à un petit nombre d'exemplaires et dû à la plume de notre regretté concitoyen M. Olivet, auteur d'un autre roman plus connu, intitulé PHILIBERT BERTHELIER. Nous n'avons point à faire ici la biographie de cet écrivain genevois; disons seulement, que, né en 1823, Olivet montra de bonne heure et pendant le cours de ses études un goût prononcé pour la littérature: il faisait des œuvres de Walter Scott sa lecture favorite et c'est ce qui lui donna l'idée d'appliquer ce genre de roman à nos souvenirs nationaux. Le commerce dans lequel il entra ne l'empêcha pas de donner suite à son idée; il composa la légende que nous donnons en feuilleton, et il acheva Philibert Berthelier lorsqu'une mort prématurée vint l'enlever à l'âge de 36 ans à sa famille, à ses nombreux amis et à la littérature dans laquelle on pouvait espérer que d'autres succès lui étaient réservés: ce qu'il a laissé nous montre ce qu'il aurait pu faire.

La Rédaction.

### LE CHATEAU DE MONETIER

1 Légende Genevoise.

#### XIV<sup>ème</sup> SIÈCLE.

Puis m'éloignant à grands pas, je m'écriai: Ainsi passe sur la terre tout ce qui fut bon, vertueux, sensible! Homme, tu n'es qu'un songe rapide, un rêve douloureux; tu n'existes que par le malheur, tu n'es quelque chose que par la tristesse de ton âme et l'éternelle mélancolie de ta pensée!

(CHATEAUBRIAND.—Atala.)

#### PRÉFACE.

Sur le mont Salève, dans la gorge de Monetier, on trouve les ruines du château des Echelles. Modeste rendez-vous de chasse des comtes de Genevois, il n'a laissé d'autres souvenirs historiques qu'une porte ruinée, avec cette inscription: *Nasci, pati, mori*, naître, souffrir, mourir.